jouons au travers d'un fonds spécialisé sur ce thème. Nous sommes convaincus que l'aide que la vieille Europe leur apporte constitue le vrai moteur de la croissance du continent. Qui se reflète d'ailleurs dans la vigueur de l'euro. Dans ces pays, les titres bancaires figurent parmi nos favoris, surtout en Russie, où les besoins en investissements restent énormes. En Europe centrale, les banques régionales bénéficient d'apports records d'argent domestique, particulièrement en Pologne où les fonds de pension investissent massivement.»

devises

«2007 sera l'année du dollar»

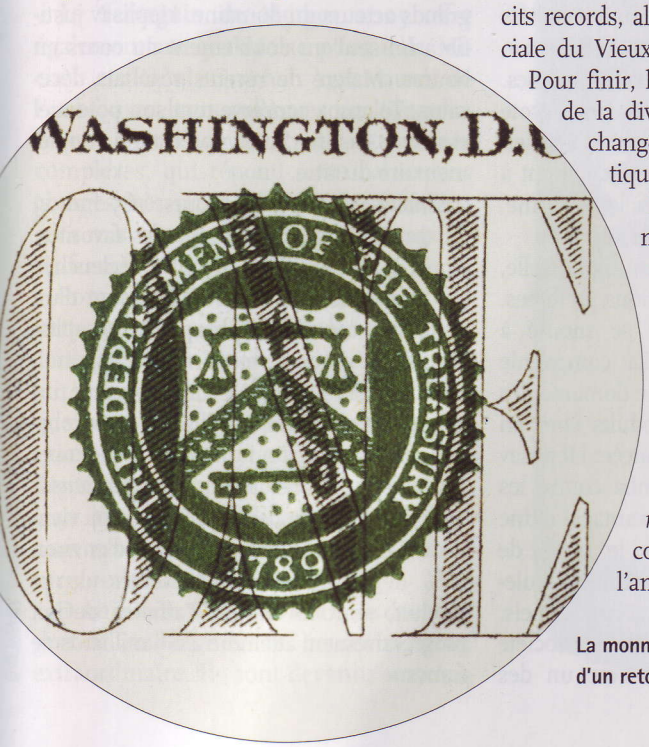
Les conseils d'Alain Broyon, directeur exécutif chez Dukascopy Swiss FX Marketplace.

Le billet vert a piqué du nez l'année dernière. Le recul contre le franc et l'euro a dépassé 10%. Mais le dollar a commencé à se redresser depuis le début de l'année. Durable? Alain Broyon livre son analyse: «Je suis positif sur la devise américaine. Mon scénario se base sur une analyse technique approfondie *(ndlr: spécialité qui consiste à anticiper les mouvements futurs à partir des fluctuations passées)*. Je pense qu'il faut vendre l'euro aux alentours de 1,3 dollar, et se fixer comme objectif de racheter la position à 1,2 ou 1,15 dollar. Il ne faut toutefois pas oublier de fixer un *stop loss* à 1,34 dollar, qui correspond à la perte maximale que pourrait, cas échéant, engendrer cette position. A partir de ce niveau, le scénario deviendrait en effet clairement baissier pour le billet vert.

Pourtant, les fondamentaux économiques ne plaident guère en faveur du dollar. L'an dernier, une divergence significative entre les Etats-Unis et l'Europe est apparue. Elle a concerné aussi bien la croissance économique que les taux d'intérêt. Le PIB américain a reculé de 5,3% à 2% entre le premier et le troisième trimestre, tandis qu'il a augmenté de 2,2% à 2,7% en Europe. Et la Réserve fédérale a cessé de relever ses taux aux Etats-Unis, alors que la Banque centrale européenne continue de les rehausser. De plus, la balance commerciale et la balance courante des Etats-Unis atteignent des déficits records, alors que la balance commerciale du Vieux-Continent est excédentaire.

Pour finir, la devise européenne profite de la diversification des réserves de change des banques centrales asiatiques.

Mais pour gagner dans ce marché, il faut prendre en considération deux éléments essentiels. D'une part, il ne réagit pas toujours logiquement. Loin s'en faut. Et d'autre part, lorsque les avis sont trop unanimes, le marché a tendance à se retourner. On parle alors de *minority game*. D'où mon constat: 2007 pourrait s'avérer l'année du dollar.» ➜



La monnaie américaine pourrait profiter d'un retournement du marché.

D. R./JOSEPH SOHM-CORBIS

«Il y a trop d'optimisme dans les marchés»

Rares sont les professionnels recommandant la prudence pour 2007. Pourtant ils existent. Alexis Dawance et Victor Badin, gérants d'un fonds alternatif chez Global-Cap, à Zurich, en font partie. Leurs arguments: «Les grandes banques sont très optimistes dans leurs prévisions. Il faut se méfier de ce consensus. La dernière fois que les firmes de Wall Street annonçaient unanimement des bourses à la hausse, c'était en 2001. Et qu'est-il advenu? Les marchés ont plongé de 33% au cours des deux années suivantes.

Les investisseurs sont actuellement trop complaisants face aux risques potentiels, notamment géopolitiques. A cet égard, l'envol des marchés émergents est symptomatique de l'euphorie ambiante et de l'augmentation de la liquidité. Mais attention: l'effritement que viennent de connaître les cours des matières premières constitue peut-être les prémices d'un ralentissement économique. D'autant que les métaux précieux restent stables alors que les métaux industriels, comme le cuivre, se retrouvent sous pression. L'indice CRB du secteur a clairement cassé sa tendance haussière.

D'autres indicateurs donnent également des signaux inquiétants: l'ISM (ndlr: mesure de l'activité économique aux Etats-Unis) reflue et la courbe des taux américains est inversée. En plus, l'indice Dow Jones des valeurs de transport diverge de l'indice industriel et le fret transporté par camions a vivement diminué outre-Atlantique. C'est préoccupant et annonciateur d'un ralentissement. Voire d'une possible récession! En effet, le secteur des transports constitue une bonne jauge de l'état de l'économie. Moins de transports signifie moins de commandes et de consommation.

Les bénéfices des sociétés, finalement, qui se trouvent à un sommet historique, risquent de se retrouver sous pression. Une situation délicate pour les marchés actions si la globalisation ne parvenait pas à compenser le ralentissement américain.»